

La Suisse dans les salons

Autor(en): **Ruoss, Mylène**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Sammlung : Geschenke, Erwerbungen, Konservierungen / Schweizerische Nationalmuseen = Les collections : dons, acquisitions, conservations / Musées Nationaux Suisses = Le collezioni : donazioni, acquisizioni, conservazioni / Musei Nazionali Svizzeri**

Band (Jahr): - **(2000-2001)**

PDF erstellt am: **01.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381862>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

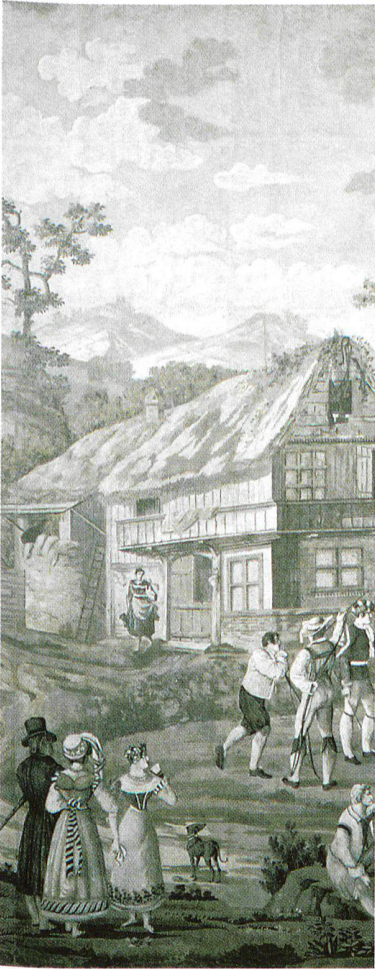
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA SUISSE DANS LES SALONS



5|

5| Paysage de papier peint «Paysages suisses», découpage: citadins visitant le monde alpestre, anonyme, France, vers 1820–1825. Papier imprimé et peint. 185,5 x 76,5 cm. LM 81974.1.

Sur le marché de l'art allemand, il était possible d'acquérir un papier peint rare à motif figuratif imprimé et peint à la grisaille portant la dénomination de «Paysages suisses» et datant de 1820/25 [5 à 8]. Cela présente une signification tout à fait particulière pour la collection du Musée national suisse, car ce papier peint montre l'enthousiasme grandissant que manifestait l'Europe du XIXe pour la Suisse. Toutefois, à cette époque il n'existait pas de mise en scène plus monumentale représentant la Suisse, avec sa population et ses beaux paysages de nature, comme elle était perçue depuis l'étranger dans une vision idéalisée. Bien avant que la Suisse ait été découverte comme «produit de tourisme» et systématiquement commercialisée par la branche touristique, les fabricants français de papiers peints avaient compris cela, et ils en avaient tiré profit. Leur clientèle se trouvait parmi les propriétaires de châteaux et les maisons bourgeoises de ville, dans lesquels ces vues de paysages se déployaient sur les quatre murs des pièces, nourrissant ainsi le désir de retrouver des endroits lointains et idylliques. Comme peu d'autres objets de l'art de l'habitat, les papiers peints ont été sacrifiés par divers courants de mode et en raison de cela, très peu ont été conservés à leur endroit d'origine. Les papiers peints ont connu l'apogée de leur succès depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'à environ 1865. Les fabricants se sont donnés pour tâche de ne pas reproduire une série de motifs identiques sur une même bande de papier. Ainsi, chacune déploie une succession continue et illimitée de groupes de paysages variés. Le papier peint à motif figuratif ouvre un espace et donne une impression d'infini dans lequel le spectateur est convié d'entreprendre un voyage dans un monde imaginaire. Il n'y a pas seulement des paysages suisses qui figurent sur les papiers peints mais également des vues de paysages indiens, brésiliens, du Nord de l'Amérique et de l'Italie. La Suisse a été l'objet d'une représentation peinte pour la première fois en 1804, sur un papier peint désigné par «Vue de Suisse» et qui a été produit par la manufacture de Jean Zuber à Rixheim, près de Mulhouse. Entre 1804 et 1823, le motif de cette «Vue de Suisse» a été au total vendu en 1280 exemplaires, si bien que ce succès stimule Jean Zuber de produire, dès 1815, un autre papier peint avec un paysage suisse, sous le titre de «Grande Helvétie», et en 1818, une troisième édition portant la légende «Petite Helvétie». Le papier peint aux «Paysages suisses» en grisaille et camaïeu n'est connu qu'à très peu d'exemplaires. Le modèle présenté est issu d'une autre fabrique, non loin de

6| Paysage de papier peint «Paysages suisses», découpage: paysage lacustre avec bateaux, anonyme, France, vers 1820–1825. Papier imprimé et peint. 188,5 x 94,5 cm. LM 81974.7.

7| Paysage de papier peint «Paysages suisses», découpage: château et chute d'eau avec pont, anonyme, France, vers 1820–1825. Papier imprimé et peint. 186,5 x 95 cm. LM 81974.10.

8| Paysage de papier peint «Paysages suisses», découpage: Le Pont du Diable, anonyme, France, vers 1820–1825. Papier imprimé et peint. 180,7 x 50,5 cm. LM 81974.14.

6|



7|



celle de Rixheim, et qui par ce produit, voulait sans doute participer au succès du papier peint de Zuber. Les «Paysages suisses» constituent au total 30 bandes. En général, ces bandes étaient collées au mur au-dessus d'un socle en bois ou d'une surface de papier décoré. La meilleure simulation de l'espace fictif était obtenue lorsque l'horizon peint se tenait à la hauteur de l'œil de l'observateur. Les bandes de papier peint étaient composées de telle sorte qu'il était possible de constituer une suite de rangées illustrées en continu par un montage calculé, tout en plaçant des groupes quelconques placés les uns à côté des autres. Cela laissait davantage de flexibilité lors de la pose du papier peint, qui devait s'adapter différemment d'une pièce à l'autre à cause des ouvertures des fenêtres et des portes. En raison de cela, les papiers peints qui nous ont été transmis du passé ne présentent pas toujours les suites complètes de motifs, comme cet exemplaire récemment acquis par le Musée national suisse, qui se compose des bandes 7 à 30. Les voyageurs du premier plan vêtus en citadins semblent figurer comme guide touristique dans le monde alpestre pour le spectateur. En compagnie de ces petits personnages, le spectateur pénètre dans une idylle alpine et admire les habitants heureux et libres des montagnes, à leur retour du travail ou festoyant. Par eux, il peut également apprendre leurs dictionnaires et leur histoire. Les scènes déploient un paysage fortement stylisé et reproduit d'une façon exagérée. Bien qu'il soit connu que les fabricants de papiers peints travaillaient d'après des gravures, il n'est guère possible de reconnaître les vues topographiques représentées. Cependant, l'exception a été faite en ce qui concerne le Pont du Diable, sur lequel un bouc se cabrant est en train de se battre avec un homme à l'expression étrange. Avant son achat par le Musée national suisse, ce papier peint avait subi un examen complet, une restauration et un traitement de conservation, sous la conduite compétente de la haute école des Arts appliqués de Cologne. Un rapport approfondi a été établi sur cette vérification complète. Lors du traitement, il a été constaté que cet exemplaire est une version non seulement peinte à la gouache mais également imprimée sur le papier à l'aide d'un cliché de bois gravé. En outre, la comparaison des diverses versions des «Paysages suisses», qui du reste sont des versions imprimées, montre des déviations frappantes de motifs. Il est donc supposé d'après ces faits, qu'un modèle particulier d'un paysage figurant sur un papier peint est le résultat d'une ébauche effectuée par une impression d'essai. Par conséquent, les couches de peinture recouvrant le motif sont interprétées comme étant des corrections en vue de l'obtention d'un motif définitif. Il était ainsi possible que ce genre de modèle délaissé par la manufacture puisse ultérieurement trouver un acheteur.